

Ngelaw

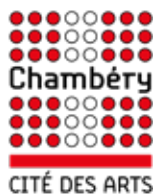
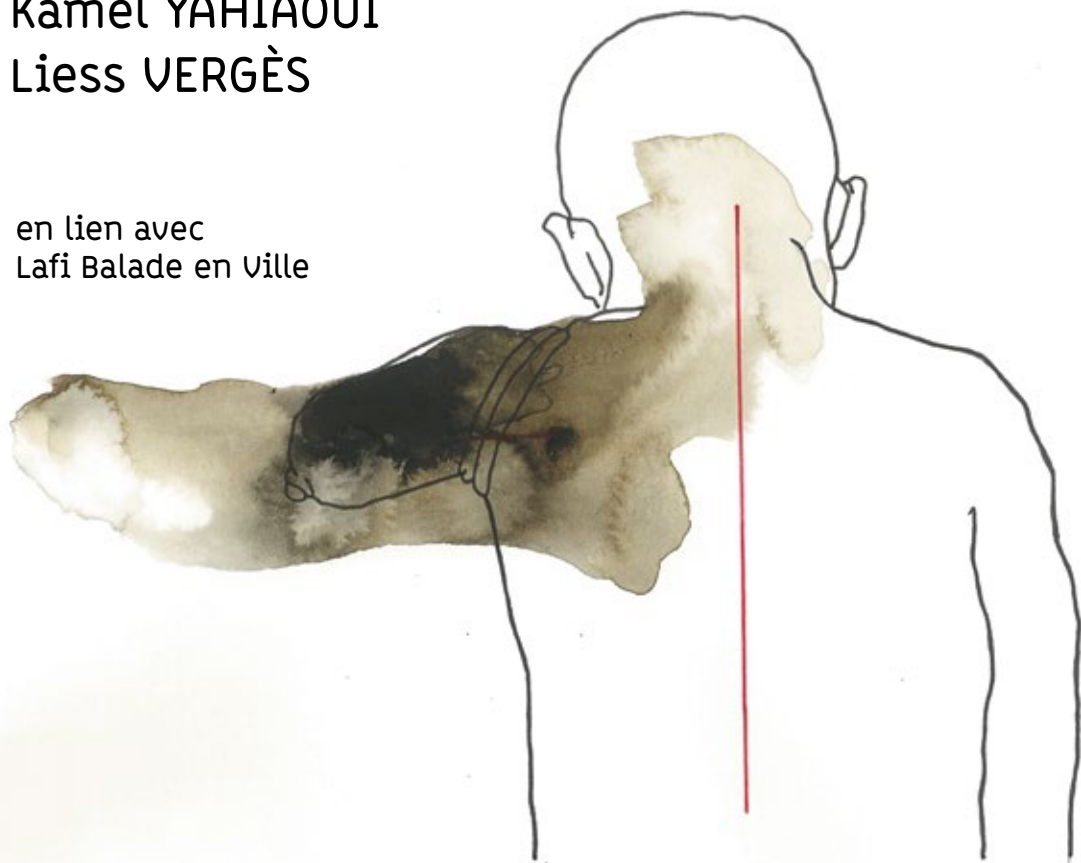
Vents

Yvanovitch MBAYA

Kamel YAHIAOUI

Liess VERGÈS

en lien avec
Lafi Balade en Ville



EXPOSITION

DU 01.06.21 AU 03.07.21

CITÉ DES ARTS



EN QUELQUES MOTS



BIND a été créée par Amandine Tochon en 2015. Artiste plasticienne, scénographe, elle a travaillé depuis 2010 avec la Biennale d'Art Contemporain Africain de Dakar, le Musée Boribana, et au service de nombreux artistes dans la conception de leurs expositions en Afrique. Ces diverses collaborations, et la volonté de participer au rayonnement des artistes de ce continent ont été un véritable moteur dans la création de BIND.

En langue wolof, « BIND » renvoie à l'expression « écrire ». A travers un jeu de sémantique l'expression « to bind » signifie également « lier » en anglais.

Ce projet artistique est une initiative de rapprochement entre acteurs culturels engagés dans une réflexion autour du dessin et de sa pratique. Il s'agit, pour BIND, de créer un focus sur la création contemporaine africaine représentée à travers ce médium.

BIND s'est naturellement construit en résonance avec la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, première vitrine de la diversité créative africaine, célébrée sur le continent depuis 1996. BIND est l'une des seules manifestations consacrée intégralement au dessin contemporain sur le territoire africain.

Cette édition 2021 à Chambéry rassemble trois artistes majeurs dans l'élaboration des projets de BIND, régulièrement exposés en France et à l'étranger depuis la création de ce programme.



YVANOVITCH MBAYA

Originaire du Congo, l'artiste, formé à l'École Nationale des Beaux-Arts de Brazzaville, vit au Maroc depuis 2015.



Pour beaucoup d'artistes, le voyage est la clé de l'aventure. Depuis le XIX^e siècle, l'oeuvre s'enrichit et se structure de l'ailleurs, qu'il soit proche, lointain, exotique ou lié aux origines [...]

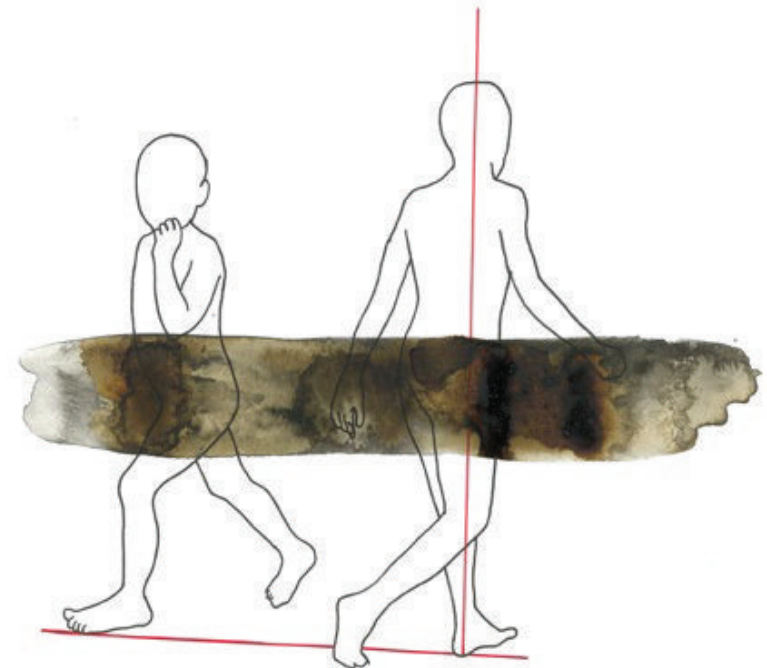
En passant par la peinture, le dessin, la vidéo, la photographie, l'installation et la performance, Yvanovitch travaille ses oeuvres à la manière d'un sociologue et étudie les comportements sociaux et culturels de son environnement.

Yvanovitch, fait l'étude des religions anciennes africaines mais aussi des habitudes culturelles actuelles et rapproche ainsi dans son travail à la fois le traditionnel et le contemporain. Il s'intéresse notamment aux jeunes générations, à leurs relations aux nouveaux outils de communication et aux réseaux sociaux, qui amènent parfois, paradoxalement, au retranchement de l'individu pourtant acteur, au quotidien, d'un univers totalement ouvert [...]

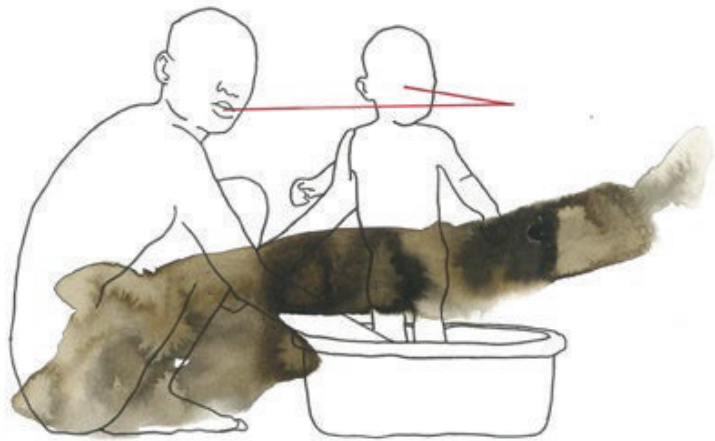


Pénombre, série initiée en 2020

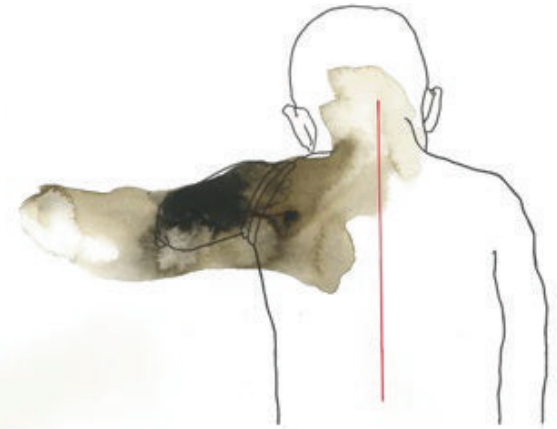
Résilio, dessins, café et encre sur papier, 42 x 29,7 cm, 2020



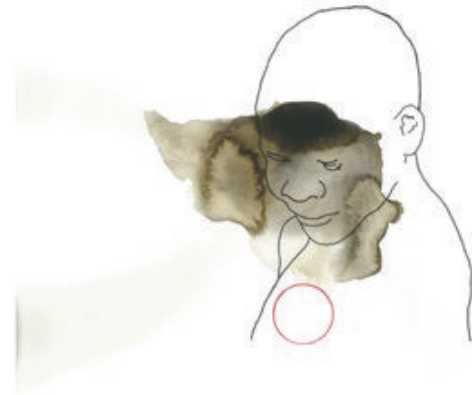
Yvanovitch
2020



Урсанилханы
2020



Урсанилханы
2020



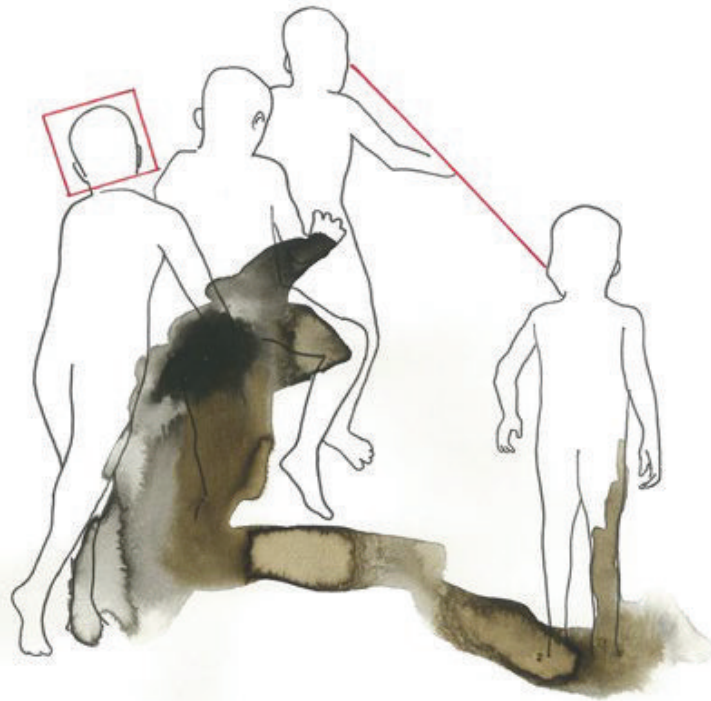
Урсанилханы
2020



Les personnages représentés sont ici affectés par un marc de café régulièrement utilisé par l'artiste dans son travail. Ce nouveau relief semble les tirailler, imprimer une tension.

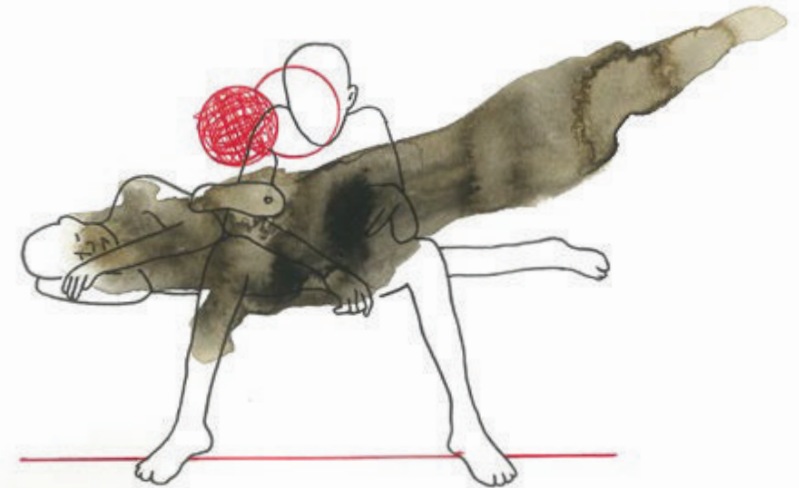
Stress, tyrannie liée au travail, à des besoins superflus, mots et maux issus de la guerre qui pourraient caractériser la société de consommation se matérialisent sur ces silhouettes. Des « tensions » qui apparaissent également sous des tracés rouges, unique couleur employée par l'artiste en sus de l'encre de chine et du café. Telles des mires, ces lignes criblent et ciblent les corps, impriment leurs regards, et oriente celui du spectateur, dans une relation d'objectisation du sujet.

Cette série, commencé en 2020, questionne le caractère irréversible de la domestication de l'homme, en faisant écho à la réflexion philosophique de Peter Sloterdijk, au travers de laquelle les hommes de chaque période historique seraient capables de créer les moyens de leur propre déshumanisation.



Un paradoxe fait de « Cirque multimédia » et d'« Influences bestialisantes » qui , pourtant, selon Sloterdijk, produit « de nouvelles bases à la coexistence des êtres humains dans les sociétés actuelles ».

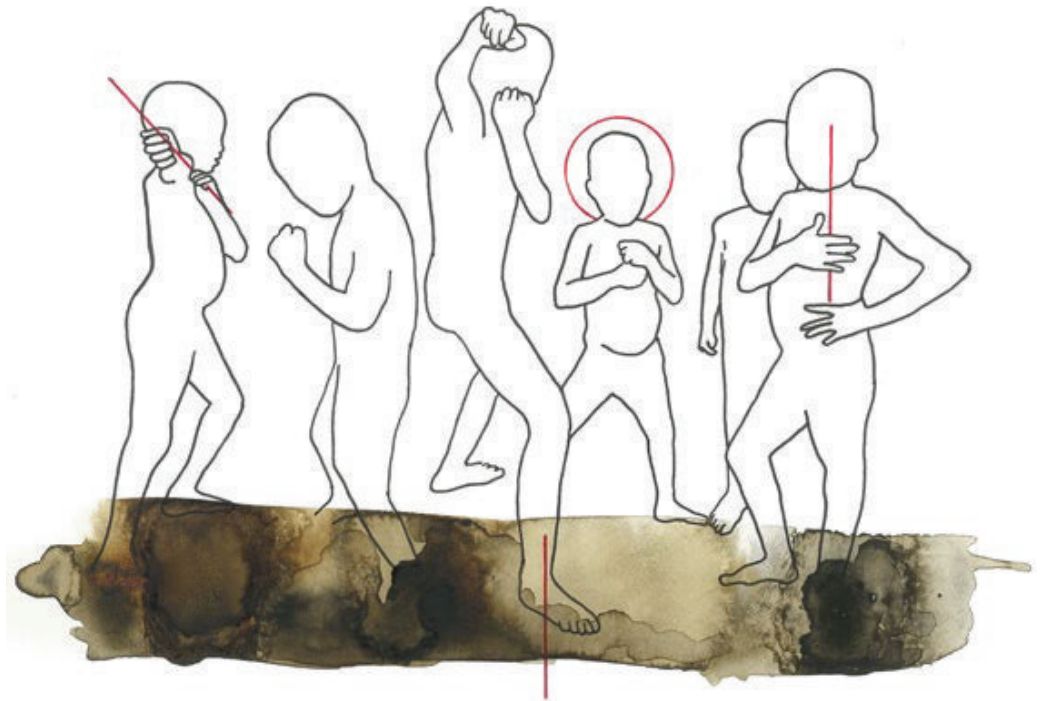
Ainsi on ne se parle que trop peu, et ce, malgré le boom des réseaux sociaux. Yvanovitch Mbaya s'adresse à cette génération qui se voit et qui ne se rencontre pas, comme un écho à la « communication banale » d' Aimé Césaire. S'il incombe aux jeunes de définir l'avenir, Mbaya les questionne à travers "Resilio", une série toujours en cours...



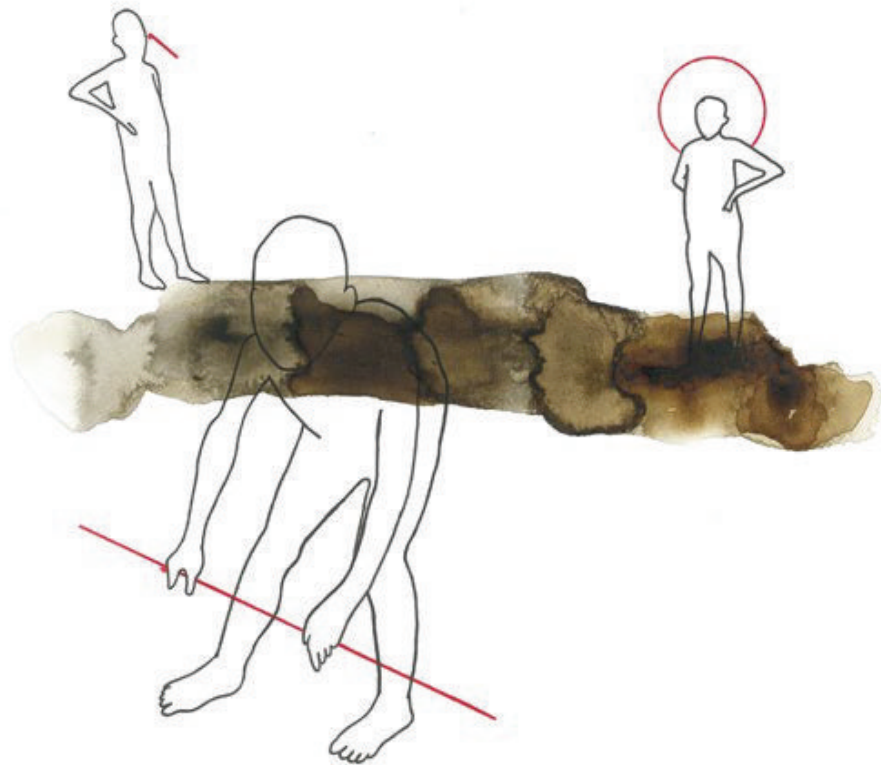
Yvanovitch Mbaya
2020



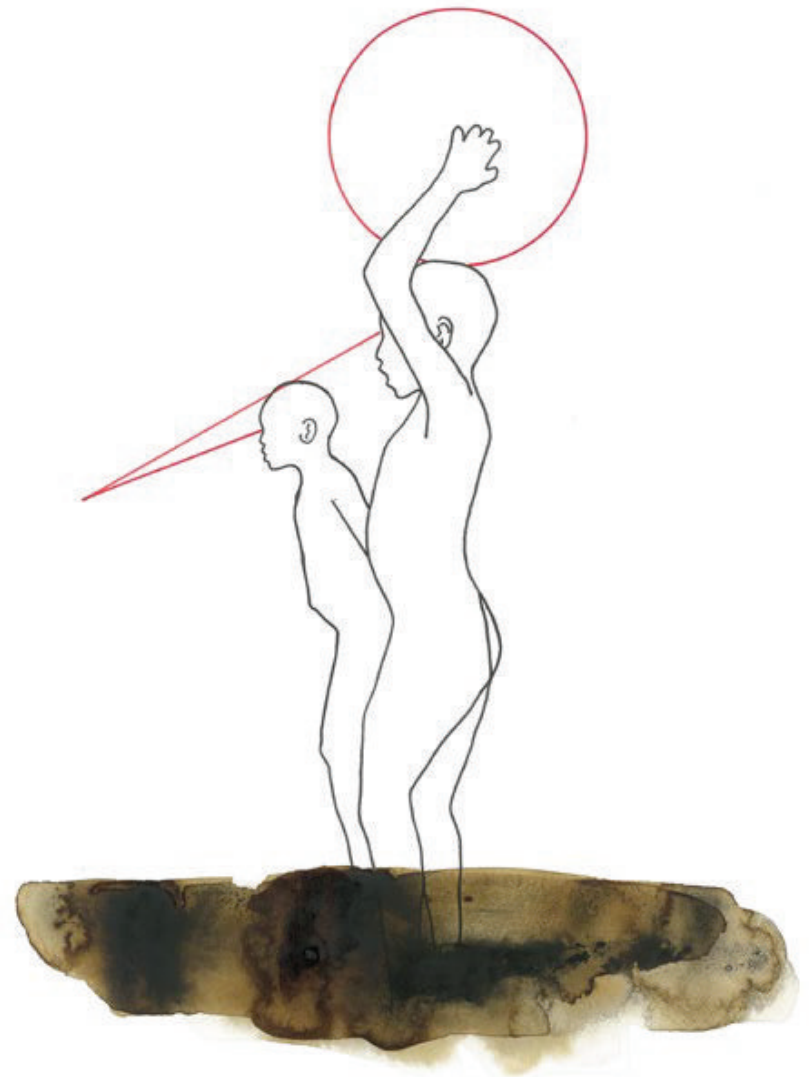
Урановичева
2020



Урановичева
2020



Улановичи
2020



Улановичи
2020

KAMEL YAHIAOUI

Né à Alger en 1966, il passe son enfance, sa jeunesse jusqu'à son départ en France au début des années 90, à la Casbah d'Alger. [...]



C'est en soi cette Casbah grouillante de milliers de vies, liées par la pauvreté, la proximité, où la vie du matin au soir est remplie de contraintes pénibles, d'inventions pour survivre et d'imagination qui forgera son esthétique et ses convictions. [...]

La vie est une succession de partages des lieux, des ressources. Cette réalité Kamel ne l'a pas fantasmée, aperçue furtivement, il l'a vécue, éprouvée jour après jour.

C'est l'histoire de ce pays dont il est imprégné, qu'il revit oeuvre après oeuvre, avec ses pigments, ses doutes, sa mise en scène.

Très tôt, il a su dans son travail transformer en richesse toute l'ambiguïté de son pays, ses racines entremêlées, berbères, africaines, arabes, méditerranéennes. Algérois d'origine kabyle, il a retrouvé dans ses voyages en Afrique subsaharienne les traces de sa culture maternelle berbère, très tôt il s'est affirmé comme Africain. [...]

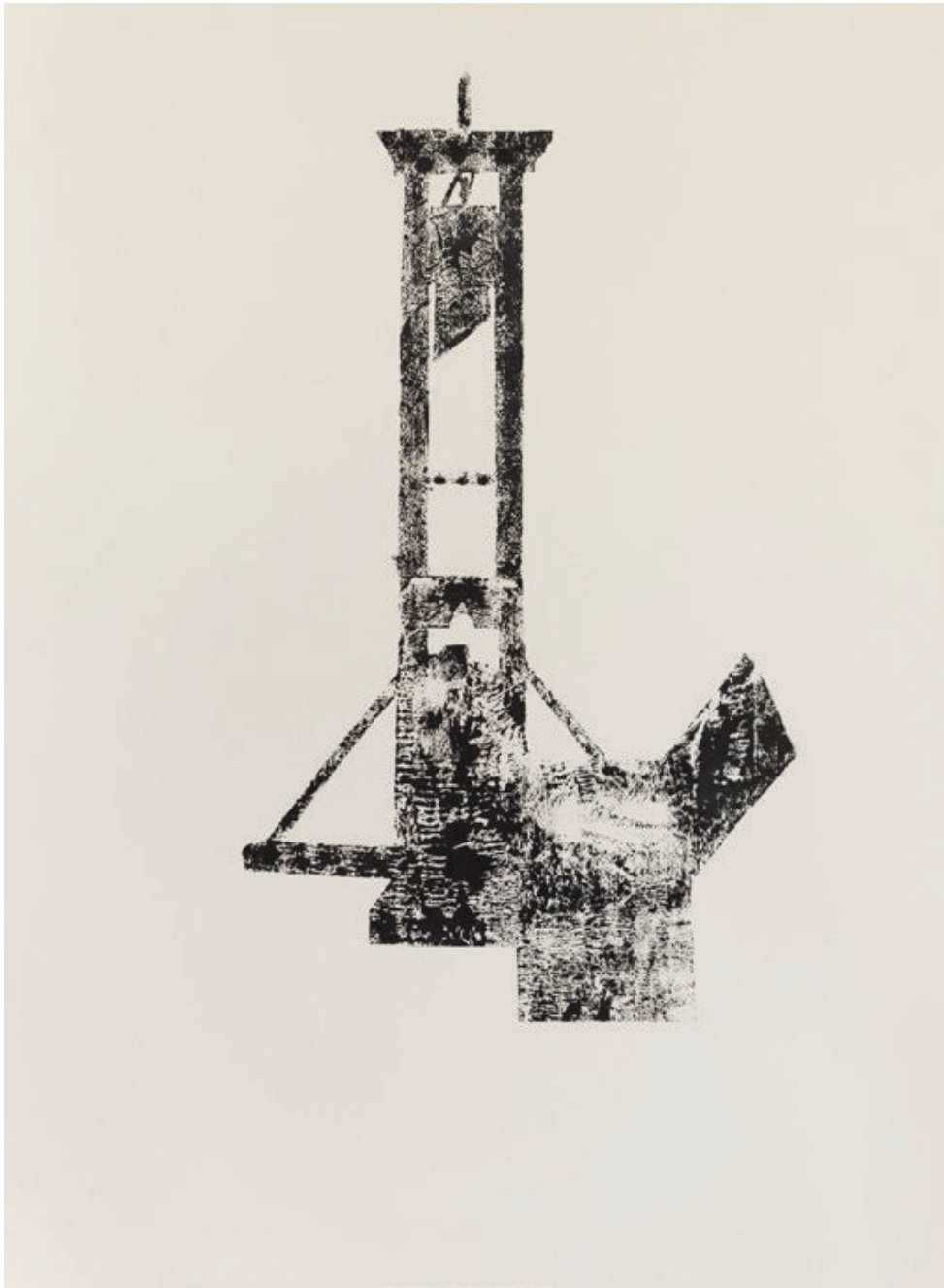
Son oeuvre-sa vie, impossible de passer la plus fine lame entre les deux pour les dissocier [...]



Texte de Malka de Alcaraz



Chambre froide, 2003



El finga (La guillotine), 2017



Mon père est un peuple, 2000



Indigènes, 2016



Les déportés, 2016



La victoire
de benzine, 2015

“ Incontestablement face à l'oeuvre de Kamel Yahiaoui la vie a un sens, ses personnages témoignent des obscures dominations et manifestent de la résistance. Aucune concession ne peut l'atteindre dès qu'il s'agit de la dignité humaine, il habite son art et invite généreusement les gens à partager.

”



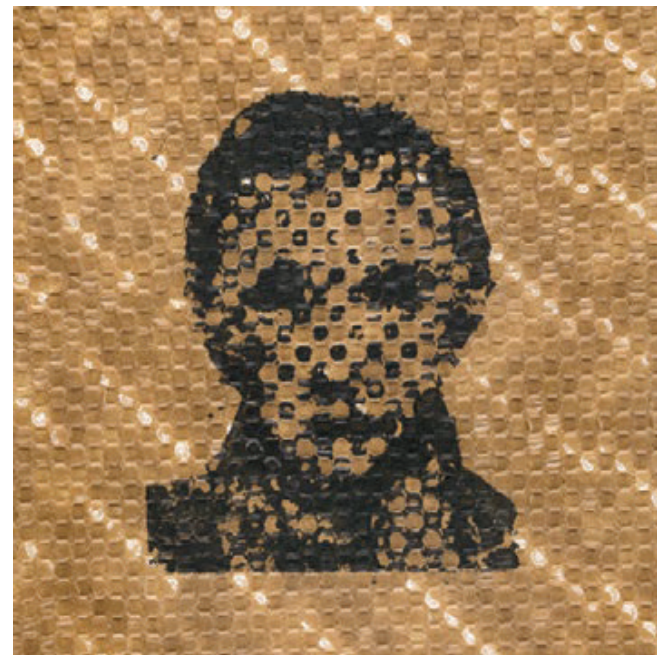
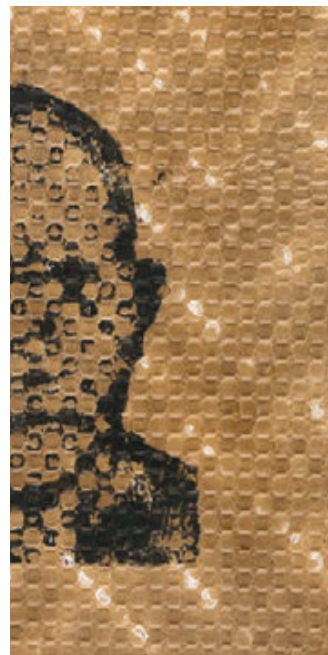
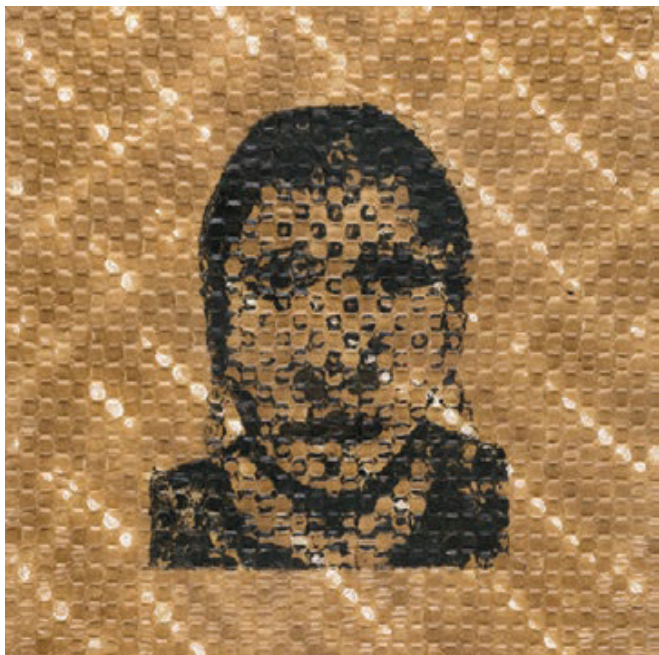
Les hommes en ruine, 2015

Les damnés de la terre, série
extrait des 30 portraits en impression unique,
150 x 150 cm



Kamel Yahiaoui réalise ici les portraits d'hommes et de femmes de son entourage dans une série reconstituant et témoignant de sa propre histoire, intimement mêlée à celle de son peuple, de son pays et de son continent, à travers le prisme de Frantz Fanon, à savoir la figure des colonisés comme sujets révolutionnaires.





« Les Damnés de la terre » est le titre éponyme du dernier livre de Frantz Fanon. Publié en 1961, à une époque où la violence coloniale se déchaîne avec la guerre d'Algérie, saisi à de nombreuses reprises lors de sa parution le livre a connu un destin exceptionnel. Il a servi – et sert encore aujourd'hui – d'inspiration et de référence à des générations de militants anticolonialistes. Son analyse du traumatisme du colonisé dans le cadre du système colonial et son projet utopique d'un tiers monde révolutionnaire porteur d'un « homme neuf » restent un grand classique du tiers-mondisme, l'œuvre capitale et le testament politique de Frantz Fanon.



LISS.
VERGES

Né à Alger, vit entre Alger et Paris

Machine théographique, radiographie d'un ornement



SYNOPSIS

Machine Théographique est une spéculation graphique et plastique sur la conception de l'entrelacs géométrique dans la civilisation musulmane.

Ce projet explore le potentiel expressif de l'entrelacs arabo-musulman à partir d'une relecture et un examen de sa conception abstraite, en déployant sa géométrie initiale, par différents procédés de transformation, de démantèlement (Social individuals), de dérivation ou d'évocation (Sommeil paradoxal), tantôt d'éléments clés de la conception de l'image dans le Livre Saint (Le piège de Salomon), tantôt de moments de subjectivation psychique (Individuation plurielle, In God We Trust) ou d'actualité (Nihiliste temptation, Collective suicide).

Au rythme de séries et de variations, Machine Théographique envisage des issues au registre décoratif dans lequel s'est figé ce motif (patern), en le reconsidérant à l'échelle de l'homme, avec ses contradictions, ses imperfections, ses incertitudes, ses errances, ses questionnements... ses différences.

Machine Théographique se décline selon des pièces uniques, diptyques, triptyques ou polyptyques, au format 90x90 cm par module.

Dessins de reconstitution numérique en tirage photographique brillant - Travail sur ordinateur - Contrecollage support Dibond 3mm - Couverture Plexiglass 2mm - Pas de cadre



L'entrelacs géométrique - du fragment à l'étendue



L'entrelacs géométrique (Tastîr) est un plan conceptuel dans l'art de l'ornementation. C'est une icône textuelle, une conception théologique (im)matérialiste de la création divine, une évocation infinie de l'oeuvre du Grand Ordonnateur, une abstraction du réel et de l'au-delà.

Diffraction du regard, l'entrelacs géométrique génère une esthétique du signe, de la quête et du dévoilement; une syntaxe issue d'une perception intérieure (El-bâtiin), une esthétique de l'invisible qui renvoie à la foi, comme relation du sensible à l'intelligible. Elle s'oppose à l'idolâtrie de l'ère préislamique, puis à la conception Chrétienne de l'icône comme esthétique de la transparence, qui elle, nous vient de l'extérieur (El-zahîir), et nous renvoie à la croyance, à travers le pouvoir fascinant et captivant de l'apparence (et de l'apparition).

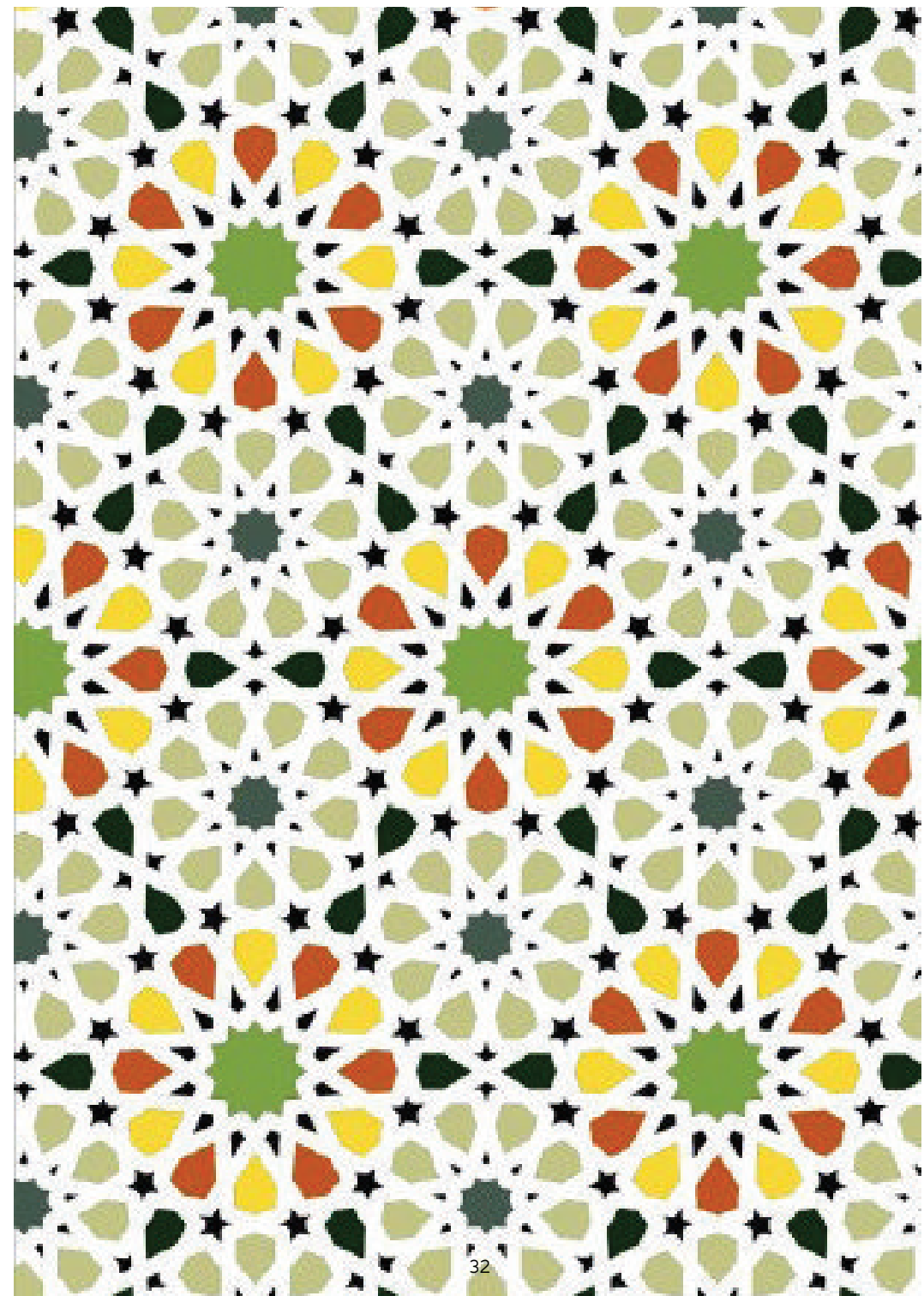
Ce mode ornemental inaugural ne relève pas de l'ornement comme apport second, greffé ou ajouté à un support ou à une oeuvre première, comme dans les traditions qui l'ont précédé : Grecque, Romaine, Chrétienne, Indienne ou Chinoise... Il instaure plutôt une relation essentielle de l'homme à l'art. Cette relation sera d'un apport et d'une influence singulière à tout un pan de l'art moderne et de l'art contemporain : d'une part, l'abstraction et l'évocation plutôt que la représentation, d'autre part, et surtout, conférer à l'utilisateur ou à l'observateur la liberté de choisir le sens à donner.

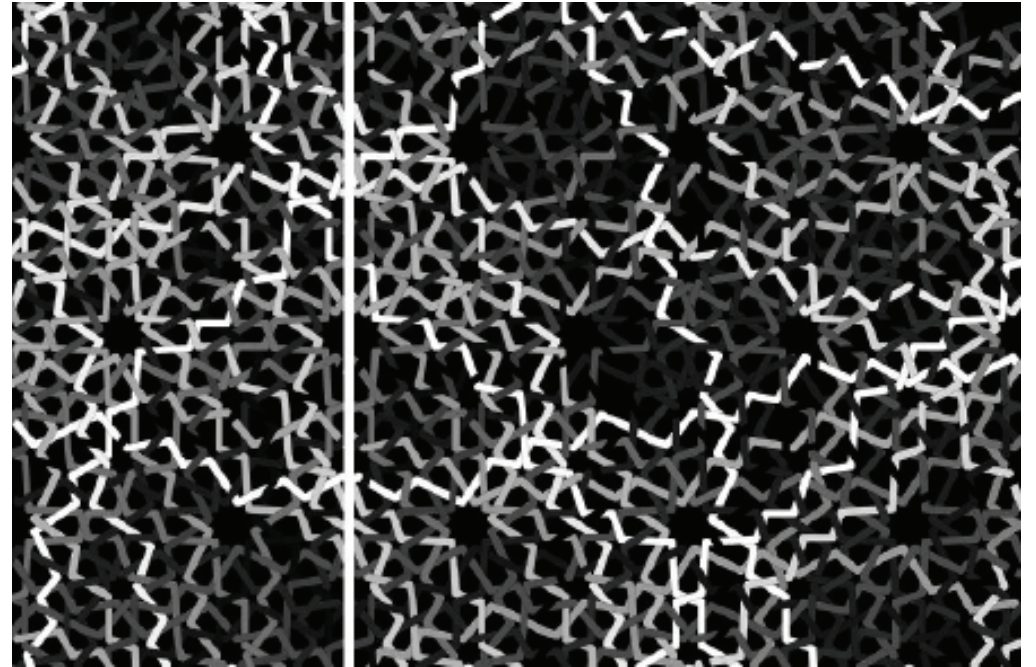
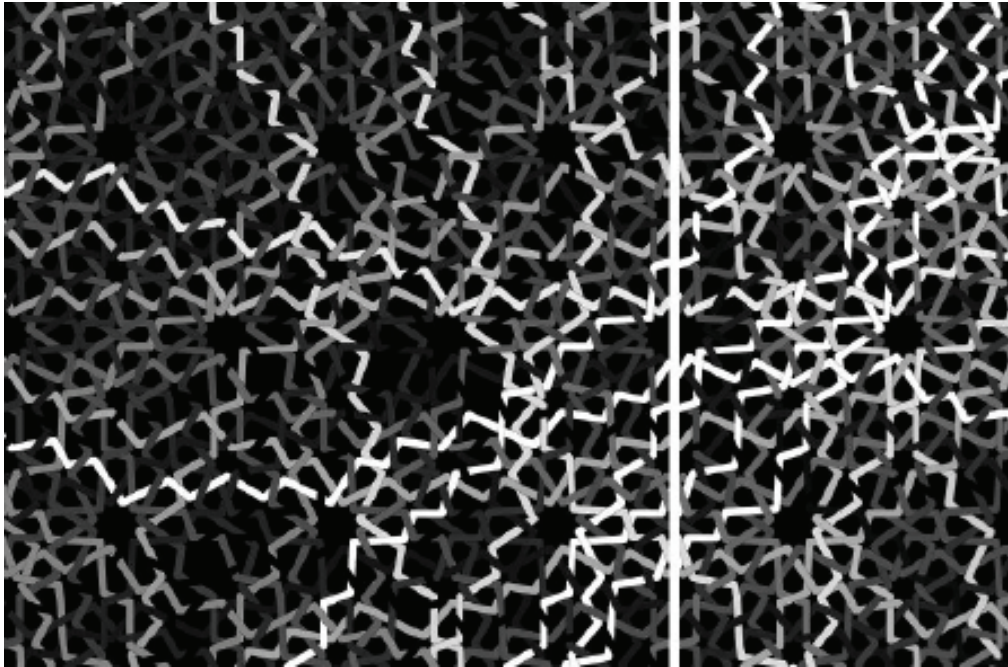
L'ornement s'avère esthétique, politique et philosophique. C'est un art conceptuel avant la lettre, un art de l'Idée qui génère des figures.

L'entrelacs géométrique est une esthétique du concept.

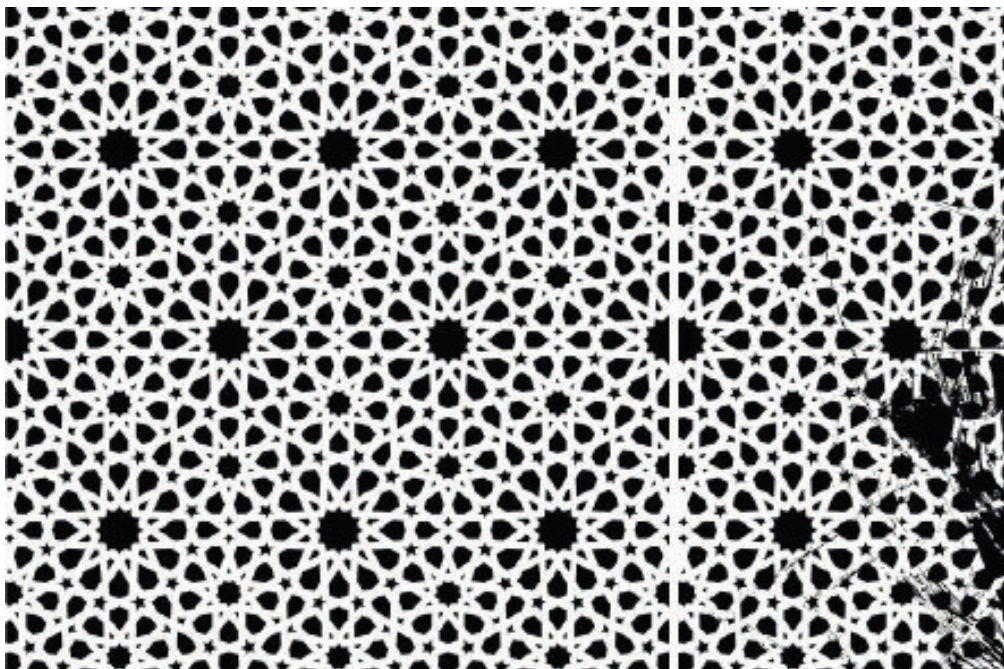


Exemple d'entrelacs géométrique décoratif





Social Individuals #01, 2016
Tirages photographiques brillants - 3 x 90 cm x 90 cm



Nihilist Temptation, 2015

Tirages photographiques brillants - 3 x 90 cm x 90 cm



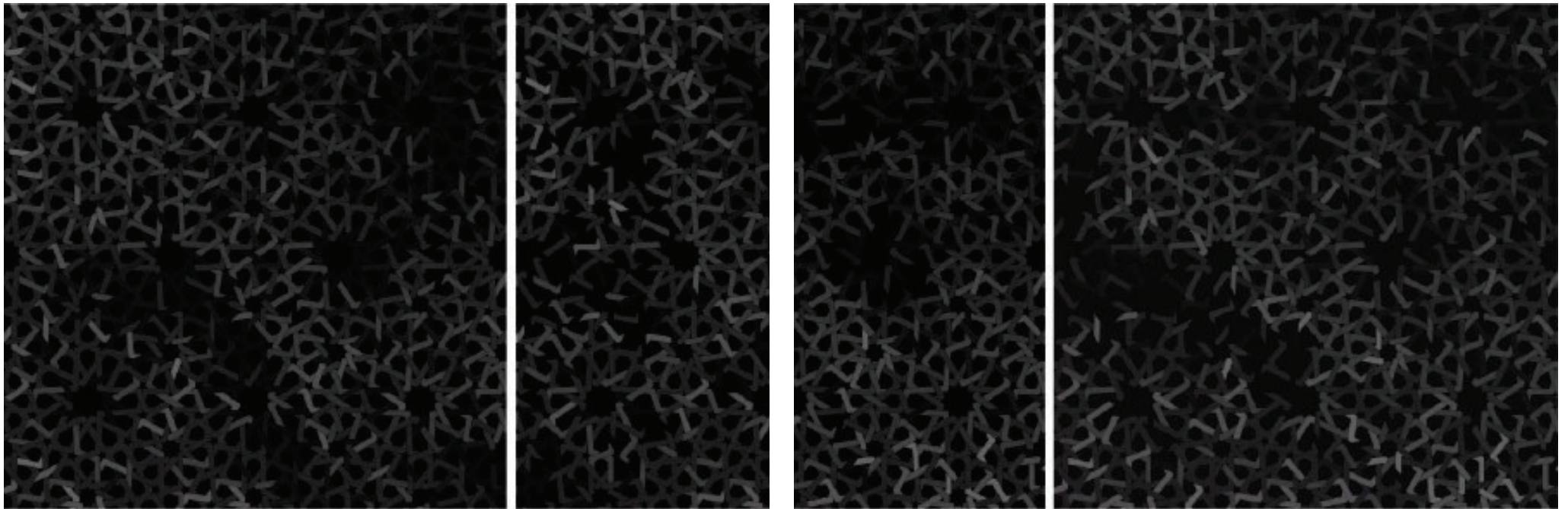
Machine Théographique reconsidère l'entrelacs géométrique comme un matériau brut, à partir d'un prélèvement, qu'il s'agit d'exhorter à travers une répétition spéculative qui révèle la différence au sein de la répétition, l'altérité au sein du semblable, et ce, par des variations critiques d'un même échantillon.

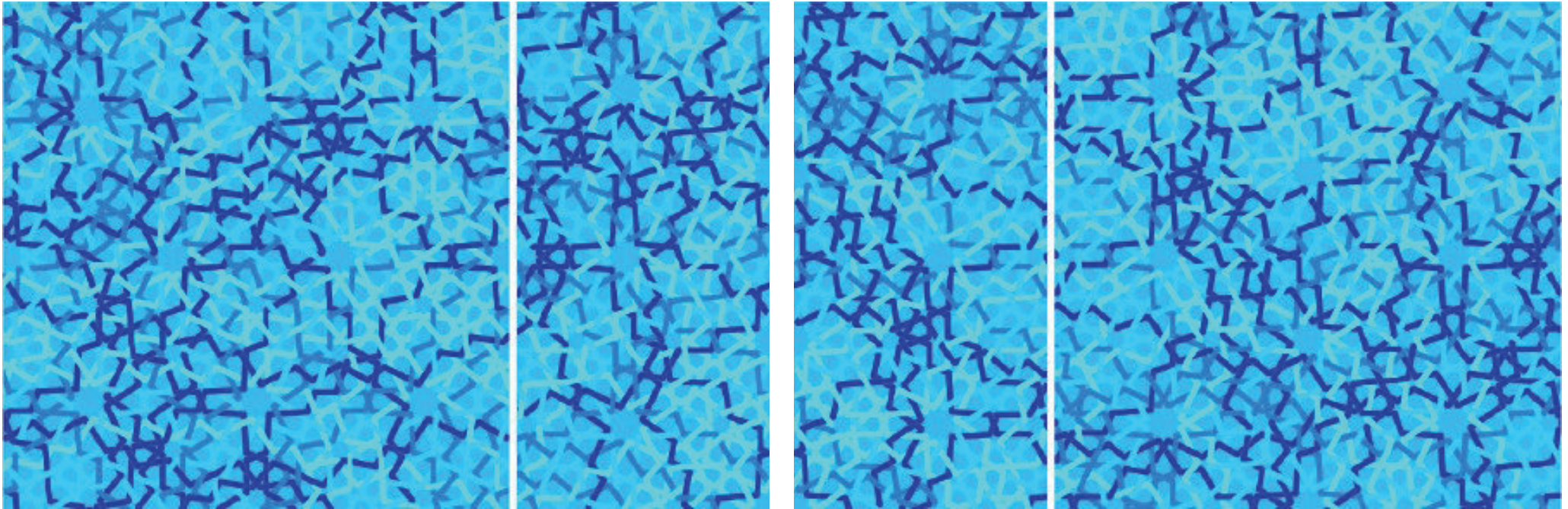
Dans ce même fragment, le cheminement se multiplie. Par l'ensemble de possibles ainsi renouvelé nous apparaît, d'une part, la puissance initiale du concept, tissé durant deux siècles, du Mashriq (Orient) au Maghrib (Occident), jusqu'en Andalousie, et d'autre part, son potentiel actuel encore vivace et contemporain.

Usant des mêmes logiques géométriques, de rapports topologiques de voisinage et d'éloignement, d'espacement et de densité, de continuité et de coupures, de lignes et de contre formes, de dérivations, de tensions, d'échelles, de limites..., Machine Théographique nous entraîne, en un mouvement incessant, dans une dérive plurielle, une fractale temporelle, où le motif relève tantôt d'une monade Leibnizienne, tantôt d'une mystique d'Ibn Arabi, tantôt d'un rhizome Deleuzien...

Individuation plurielle #01, 2017

Tirages photographiques brillants - 3 x 90 cm x 90 cm





Le piège de Salomon #01, 2015

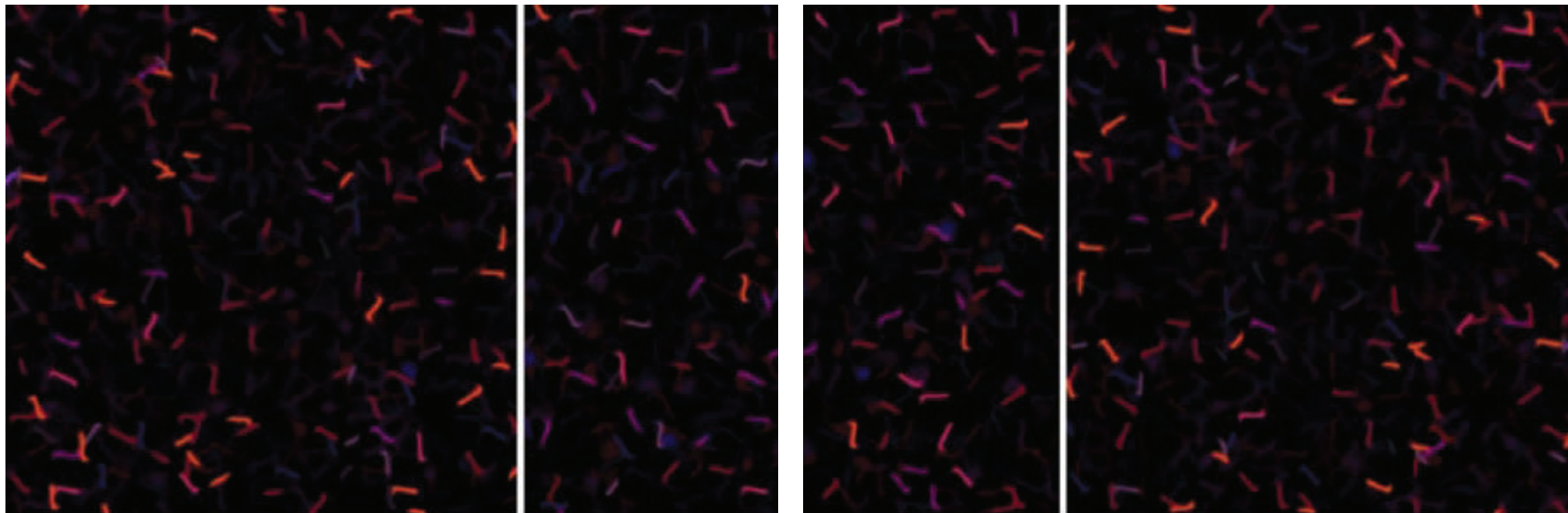
Tirages photographiques brillants - 3 x 90 cm x 90 cm

Il s'agit pour Machine Théographique de défaire plastiquement le cliché orientaliste, d'inverser le processus : tenter l'expression à partir de l'abstraction, rendre l'imaginaire au réel, qui se fabrique, qui se crée, instamment. Partant de l'ornementation, raviver la richesse d'une mémoire, d'un langage, d'un ensemble de possibles, du multiple dans l'un. Un nouveau goût de la quête, de l'artifice comme expérience, comme essai, comme gai savoir, à l'échelle de l'homme. Une rhétorique renouvelée, pour une profondeur de la surface, une foi en soi, constantes métamorphoses.



Sommeil paradoxal, 2016

Tirages photographiques brillants - 3 x 90 cm x 90 cm



LAFI BALADE EN VILLE

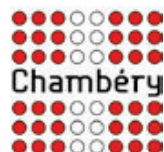


En 2021, le festival Lafi Bala, co-organisé par la ville de Chambéry et l'association Chambéry Solidarité Internationale, s'invite en ville à travers un parcours urbain, artistique et culinaire riche en découvertes culturelles et solidaires : 1 boutique éphémère, 11 commerçants partenaires, 14 spectacles, 2 déambulations, 1 exposition, 1 conférence grand public, 6 causeries en visio et présentiel... et bien plus encore !



Quelques artistes des dernières éditions :

- Abou SIDIBE /OUAGA
- Issouf DIERO /BOBO
- et bien d'autres ...



REMERCIEMENTS

Livret numérique réalisé à l'occasion de l'exposition «Ngelaw - Vents» avec Yvanovitch Mbaya, Kamel Yahiaoui et Liess Vergès au hall d'exposition de la Cité des arts de Chambéry.

Remerciements à l'ensemble des personnes ayant participé à ce projet et aux services municipaux associés, ainsi qu'à Sarah Battaglia, enseignante EMA, Sandrine Lebrun, Directrice pédagogique de l'École Municipale d'Art et Dalila Bouteba du pôle action culturelle de la Cité des arts.

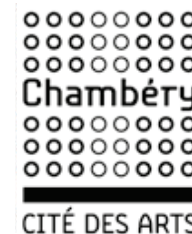
Suivez l'exposition sur la page Facebook ainsi que sur la chaîne YouTube :

Cité des arts de Chambéry officiel
www.chambery.fr/citedesarts



Conception graphique : Philippe Armand

© Toutes reproductions : Yvanovitch Mbaya, Kamel Yahiaoui et Liess Vergès



À retenir :

- ▶ Inauguration le **samedi 19 juin** pendant les portes ouvertes de la Cité des arts de Chambéry :

- Visites commentées par Amaya Ward, médiatrice arts plastiques, de 14h30 à 17h

- ▶ Temps fort le **samedi 26 juin** à l'auditorium de la Cité des arts en partenariat avec Lafi Balade :

- 14h - Causerie virtuelle avec Amandine Tochon

- 15h30 - Conférence grand public avec Gauz et d'autres invités
Comment restituer les biens culturels africains spoliés pendant la colonisation ? :

Le 28 novembre 2017, lors d'un discours à l'université de Ouagadougou, le président Emmanuel Macron s'est engagé à restituer les biens culturels africains pillés et mal acquis pendant la colonisation. Mais depuis, cette promesse est prise dans un parcours d'obstacles qui ralentit la restitution de ces œuvres. Nos invités tenteront de vous apporter des éclairages et des réponses.

- ▶ Médiations par Amaya Ward lors de la semaine éducation artistique avec des ateliers découvertes pour les écoles Chambériennes :

- **Jeudi 1er juillet** matin
- **Vendredi 2 juillet** matin

